

SOUVENIRS D'AFRIQUE

COMBAT DE CHELLALA

DEPUIS plus d'un mois, nous parcourons la plaine en tous sens, toujours à la poursuite de cet insaisissable Bou-Amena.

Nous ajoutons kilomètres sur kilomètres sans autre résultat que des fatigues inouïes, de la misère, des souffrances de la faim, des ennuis de toutes sortes.

Rien à signaler pendant tout ce temps, sauf de nombreuses alertes provenant de quelques coups de fusil de maraudeurs.

Nous en étions tellement blasés que nous ne prenions seulement pas la peine de sortir de nos tentes.

Et puis, nous cherchions depuis si longtemps ce sacré Bou-Amena que nous finissions tous par croire qu'il n'existaient que dans l'imagination de nos espions.

Ajoutons également que notre surveillance s'était quelque peu relâchée à la suite de la sécurité parfaite de nos marches.

Mal nous en prit.

* * *

Au départ de l'étape, le matin du 19 mai, la colonne avait en tête un bataillon de la légion; un bataillon du 2e zouaves, qui nous avait rejoints dans l'intervalle, couvrait les flancs, et enfin un bataillon du 2e tirailleurs algériens fermait la marche.

Le 4e chasseurs d'Afrique et les goumiers précédaient la colonne et gardaient les flancs au loin.

Nous avions un convoi de plus de trois mille chameaux, dont l'allongement s'étendait sur un espace de six ou sept kilomètres.